



La transmission des savoir-faire en Bretagne

Rapport (15 Décembre 2006)

Tristan Arbousse-Bastide FR-Civam



Voici une première approche du thème de la transmission des savoir-faire en Bretagne. C'est un aspect important du projet PANIER puisqu'il porte moins sur des questions de matériaux, de techniques et de moyens de production particuliers que sur la nature même des savoir-faire. Le geste et la parole constituent l'expression et le support des savoir-faire qui étaient selon leur contenu transmis au plus grand nombre ou dans un cadre restreint. Ces variations dans la diffusion des connaissances s'expliquent en partie par leur proximité plus ou moins grande avec l'économie domestique. Dans le monde paysan, aucune transmission n'est anonyme, elle est soit familiale soit élective et chacun y prend part de manière collective ou individuelle (les femmes, les anciens, et le groupe des hommes ont une importance prépondérante). Les méthodes d'apprentissage reposent sur une forte imprégnation dans le monde paysan depuis la petite enfance. De nombreux lieux et moment privilégiés de la transmission sont identifiables. L'émulation et la transmission directe sont les deux autres pans de l'éducation paysanne. Les conditions du partage reposent à la fois sur un certain état d'esprit (un savoir-être) et sur une correspondance des temps de convivialité et de travail. Le déclin de l'économie domestique au profit d'une certaine forme de capitalisation des campagnes, l'abandon de l'usage du Breton ont conditionné l'arrêt des chaînes de transmission et la permutation des catégories de savoir.

I – Nature des savoir-faire

Les savoir-faire paysans sont par nature fugaces et difficiles à fixer par le texte. Le geste et la parole déploient un certain espace et une certaine temporalité. C'est un rythme et un corps particulier qui transforment le travail en activité parfois comparable à une danse collective. L'outil et la matière portent en eux une part des processus de transformation qui font les savoir-faire mais la description de ces traces ne parvient pas toujours à rendre compte de l'intégration de l'économie et de la culture en Bretagne.

a) Le geste

Les savoir-faire anciens sont l'expression d'un type de corps et d'espace bien particulier. L'action de faucher à la main, par exemple, nécessite une certaine posture, un certain rythme qui font du travail en équipe toute une chorégraphie adaptée à l'espace parcellaire. Si il est possible d'apprendre des techniques de manière théorique comme pratique, transmettre l'esprit du groupe et l'intime connaissance d'un espace local est très difficile. Bien des savoir-faire ne mettaient en oeuvre aucun outil. Ce sont des « techniques du corps » qui nécessitent un savoir-faire parfois élaboré et très intime. Savoir se déplacer, souffler, effectuer des mouvements de force, prendre des instants de repos sont des connaissances indispensables à tout travail qui sont pourtant ignorées. Ces savoir-faire ne sont pas innés mais ils sont devenus des actes presque inconscients.

b) La parole

Chaque langue est porteuse d'un esprit qui lui est propre. Bien des porteurs de savoir-faire ancien ont été formés par transmission orale dans l'une des variantes locales du Breton ou du Gallo. La traduction en français de bien des termes techniques est délicate. Lorsqu'elle est littérale le sens peut en être altéré. La question de la langue est essentielle pour la transmission des savoir-faire en Bretagne. La richesse du vocabulaire lié au savoir-faire et sa localisation au sein d'ensembles linguistiques ancre le savoir-faire au niveau local et culturel. Peut-on se passer de la langue bretonne pour transmettre des savoir-faire anciens notamment en Basse-Bretagne (et le Gallo pour Haute-Bretagne)?

c) L'outil et la matière

L'outil et la matière brute ou transformée sont souvent les seules traces matérielles de savoir-faire ancien. Ce sont des traces fugaces mais riches en enseignement. Tout un métier peut être abordé par la description minutieuse d'un certain type d'outil et les infimes variations locales de sa morphologie indiquent autant de pratiques différentes. La relation de l'outil à la matière détermine une prise en main, un geste et un rythme de travail. L'usage de l'araire ou de la charrue, par exemple, conditionne la forme des champs (carré pour des labours croisés, en lanières pour des labours à la charrue à soc versant), mais aussi des cycles d'assolements.

II – Types de savoir -faire (le général et le particulier)

Je distingue trois types principaux de savoir-faire anciens qui correspondent à différents degrés de partage dans la société paysanne. L'apprentissage d'un certain savoir-être est une condition préliminaire indispensable à l'acquisition de savoir-faire en milieu rural. Savoir mêler de manière équilibrée temps de travail et de convivialité, être constamment à l'écoute sont des qualités indispensables à un apprentissage par immersion ou par émulation. Le savoir-faire à transmission générale était à la fois le mieux partagé et le plus difficile à transmettre de manière directe. Il se distingue du savoir-faire à transmission restreinte (celui qui caractérise l'apprentissage d'un « métier » et met en relation un maître et un apprenti) par son importance dans le maintien d'une économie domestique. Le secret de fabrication, ou le tour de main correspondent à une construction toute personnelle liée à l'expérience et peuvent être considérés comme faisant partie de la sphère du privé.

a) Savoir-être

Le savoir-faire paysan n'est pas uniquement d'ordre technique, il correspond aussi à l'apprentissage d'une certaine spiritualité (esprit de vie en communauté) qui est essentielle au bon fonctionnement de l'économie domestique. Échanges et réciprocité font partie des aspects fondamentaux du « savoir-être » et se traduisent dans la vie quotidienne par la capacité de mêler temps de travail et convivialité (l'hospitalité est un exemple de savoir-vivre qui fait partie du savoir-être). Il est difficile de transmettre un tel « savoir-être » et même d'en témoigner puisqu'il combine des valeurs morales acquises depuis la petite enfance par l'écoute, l'observation et la participation. Ces connaissances « abstraites » n'en ont pas moins une importance considérable pour l'économie domestique puisqu'il s'agit entre autre d'apprécier le partage des tâches au quotidien, de savoir se situer au sein d'une communauté et d'établir des liens sociaux forts.

b) Savoir-faire à transmission générale

Les activités quotidiennes de la vie rurale impliquent de nombreux savoir-faire dont l'usage est si routinier qu'il ne sont souvent de nos jours pas considérés comme dignes d'être transmis. Ils n'ont pas été enseignés directement mais intégrés au cours de la jeunesse par immersion dans un certain mode de vie. Ces savoir-faire à transmission générale faisaient partie des connaissances du plus grand nombre (l'auto-construction, par exemple) et correspondaient au bagage de l'adulte. Ces savoir-faire correspondent à un devoir de transmettre des aînés aux plus jeunes. Bien des travaux collectifs font appel à de telles connaissances. Ce sont souvent ces connaissances qui se perdent le plus de nos jours. On n'a pas jugé utile de les transmettre car elles sont liées à un mode de vie et une économie considérés comme obsolète. Ce sont des connaissances qui semblent aller de soi pour les détenteurs de savoir-faire et qui nous sont pourtant devenues étrangères. La construction de murets de pierres sèche ou la vannerie étaient des savoir-faire détenus par le plus grand nombre dans certaines zones de Bretagne, ce n'est pourtant pas facile de les acquérir de nos jours.

c) Savoir-faire à transmission restreinte

Les savoir-faire à transmission plus restreinte sont liés à des activités artisanales spécialisées telles que le travail du tailleur, ou du sabotier. Ils sont liés à des « métiers » c'est-à-dire des activités qui sont indispensables à la vie paysanne sans pour autant faire partie de **l'économie domestique**¹. Les objets produits étaient indispensables à la vie paysanne mais échappaient à l'autoproduction. Le temps de travail consacré à la production artisanale est trop important pour être compatible avec une activité paysanne à temps complet. Ce sont ces savoir-faire qui sont aujourd'hui le plus faciles à identifier et le plus compatibles avec une transmission. Il s'appuient sur des outils particuliers adaptés à des matériaux locaux et étaient transmis de manière directe du maître à l'apprenti. Aussi passionnants que puissent être ces savoir-faire, leur existence dépendait de l'économie paysanne. Par conséquent, le renouveau de telles activités notamment en liaison avec un public touristique et saisonnier est insuffisant pour réactiver les communautés rurales même à un niveau très local.

d) Le secret de fabrication ou tour de main

Les secrets de fabrication ou du tour de main ne sont pas nécessairement transmis. Ce sont des connaissances personnelles acquises par la pratique et l'expérience qui viennent compléter des savoir-faire à transmission générale ou restreinte. Ce sont des connaissances issues de découvertes personnelles lors de l'exercice d'une activité ou d'un « métier ». Ils échappent au devoir de transmettre et sont en quelque sorte du ressort de la sphère privée. Le détenteur de savoir-faire peut éventuellement décider d'enseigner son tour de main mais dans ce cas la transmission est élective et très restreinte.

III – Cadre de la transmission

La transmission de savoir-faire implique une forte cohésion sociale. Il est du devoir de la communauté de diffuser les connaissances nécessaires à chacun pour devenir une personne à part entière. Ce partage des savoirs ne correspond pas toujours à une relation « maître-apprenti » et l'absence de transmission directe peut donner l'impression d'une certaine neutralité du cadre social. Pourtant la transmission du savoir-faire n'est jamais anonyme, elle s'effectue principalement dans le cadre familial (celui-ci est étendu en Bretagne), mais peut s'en affranchir dans le cadre d'une transmission « élective » qui caractérise l'apprentissage du « métier ».

a) L'absence d'anonymat

La transmission de savoir-faire s'effectue au sein de la communauté rurale et par conséquent n'est jamais anonyme. Le préalable à tout apprentissage est l'acquisition par l'enfant ou l'adolescent d'un « savoir-être » suffisant pour garantir sa reconnaissance mais aussi son écoute. L'acquisition du savoir-faire intellectuel et physique nécessaire à chacun pour devenir adulte est de la responsabilité de tous. Il n'est pas seulement question d'établir une relation identitaire forte mais plutôt de savoir évoluer avec intelligence dans le cadre d'une économie domestique qui ne se limite en aucun cas à des questions monétaires.

b) Transmission familiale

Le lien entre parenté et économie est resté fortement ancré en Bretagne jusqu'au début du 20^e siècle. Les systèmes d'héritages égalitaires liés notamment aux baux à domaine congéable (la propriété des constructions s'élevant à la surface du sol appartient au paysan tandis que le sol en tant que surface immuable est la propriété du noble, de l'ecclésiastique ou du bourgeois) correspondent à une transmission des biens matériels, des anciennes générations aux nouvelles, par accord oral. Il en va de même pour tous les biens immatériels que sont les savoir-faire, qu'il s'agisse de connaissances à diffusion large, restreinte ou de secrets de fabrications et tours de mains.

c) Transmission élective

La transmission élective intervient parallèlement à des relations communautaires et familiales. Elle correspond à des liens privilégiés entre personnes par rapport à un type d'activité et de connaissance. C'est le mode de transmission traditionnel le plus direct qui met en relation un « maître » un « apprenti » et un

¹J'entend par économie domestique un mode de vie et d'échange qui se distingue de la seule recherche du profit monétaire. Il s'agit d'un ensemble d'activités définissant la vie paysanne et dont l'objectif principal est d'arriver à un équilibre et à une certaine autonomie dans le cadre d'une communauté locale. La maison traditionnelle ou plutôt la ferme dans son ensemble est le lieu d'expression principal de l'économie domestique en tant qu'unité de vie plutôt que simplement unité de production. L'ensemble des savoir-faire paysans sont le moteur d'une telle économie avant-même les outils de production et la force de travail.

« métier ». Les critères d'élection ne sont pas exactement de l'ordre de la sympathie mais plutôt d'une convergence d'intelligence par rapport à une activité particulière. C'est la notion de « don » qui entre en ligne de compte et garantit idéalement un respect mutuel (« être en intelligence »).

IV - Les acteurs de la transmission

Les acteurs de la transmission des savoir-faire traditionnels sont multiples. Les parents jouent un rôle important mais plus encore en tant que représentants d'un groupe au sein de la communauté. Ainsi les femmes (plutôt que simplement la mère), les anciens (plutôt que le grand-père et la grand-mère), le groupe d'âge (frère et soeurs mais aussi amis) et d'activité (souvent le groupe des hommes mais pas seulement) sont autant de biais privilégiés par lesquels les connaissances sont diffusées. Mais chaque source d'enseignement ne se suffit jamais à elle-même et c'est à l'enfant ou au jeune de se constituer sa personnalité et son intelligence. Les parents suivent avec attention les progrès des enfants mais évitent d'aider plus que nécessaire.

Le rôle des femmes

La transmission des savoir-faire dans le cadre domestique est l'une des bases de la vie communautaire. Les femmes jouent bien entendu un rôle considérable dans ce domaine. Elles sont un des piliers de l'économie domestique et paysanne. Le droit coutumier leur donne une place égale à celle de l'homme en termes d'héritage et bien sûr d'accès au savoir-faire technique. La construction du « savoir-être » chez l'enfant passe par conséquent pour une bonne part par les femmes de la famille qu'il s'agisse de la mère, la grand-mère mais aussi bien sûr les grandes soeurs.

Le rôle des anciens

L'art du récit est souvent détenu par les anciens. Le conteur a une place privilégiée auprès du foyer et doit transmettre ses connaissances aux enfants. C'est une affaire sérieuse que de raconter mais aussi d'écouter. Une partie importante de l'acquisition du "savoir-être" qui conditionne tout autre apprentissage passe par le discours des anciens. La mémoire est une des facultés mise en valeur par le conteur mais elle ne détermine pas la qualité du récit où l'imaginaire et l'intelligence sont les vertus premières.

Le rôle du groupe

Le groupe joue un rôle prépondérant dans l'acquisition des savoir-faire par émulation, interaction, jeux et travail. Il est originellement constitué essentiellement des pairs d'une même classe d'âge garçons et filles. Jusqu'à l'âge de dix ans environ le groupe des enfants acquiert le savoir par le jeu. Au delà le groupe des adolescents puis des jeunes adultes met en compétition ses compétences au travail. C'est par l'interaction avec le groupe que se forge la part intime du savoir-faire qu'est l'expérience.

V - Les modes de transmission

Lorsque l'on parle de savoir-faire anciens, il est souvent convenu de distinguer un mode de transmission informel qui serait celui du monde paysan (caractérisé par l'oralité et des lieux et temps d'apprentissage multiples) et un mode de transmission formel correspondant à un encadrement académique (qui distingue des lieux et temps d'enseignement théoriques et pratiques). Cette distinction me paraît à la fois injuste et superficielle. En effet, la transmission orale à l'occasion d'activités variées et notamment du travail ne manque en aucun cas de forme. L'intégration de la connaissance pratique et théorique du savoir paysan correspond à la nécessité de comprendre et s'adapter à l'espace rural. Mais ces aspects de la pensée paysanne n'amoinçissent en rien son potentiel de conceptualisation et d'abstraction pour autant que l'on y reconnaisse la place de l'imaginaire. Plutôt que de s'en remettre à des méthodes d'enseignement, le savoir-faire paysan se décline sur des modes dont les valeurs sont autant psychologiques que sociales et culturelles. Il s'agit principalement de la transmission par imprégnation, du rythme et de la musique, du récit, du jeu et de l'esthétique. Je n'évoque pas ici le mode de transmission directe (du maître à l'apprenti) car il est moins problématique.

a) La transmission par imprégnation

La transmission des savoir-faire par imprégnation correspond à un lent apprentissage lié à l'immersion depuis l'enfance dans un monde où travail et mode de vie sont intimement liés. C'est le mode de transmission le plus adapté aux savoir-faire à diffusion générale dont la connaissance était à la fois la mieux partagée mais qui est

aujourd'hui la plus difficile à communiquer. Toutes les connaissances de cet ordre se répondent et s'appellent. Chaque objet, chaque situation est le déclencheur d'un savoir et d'un récit. Il est très difficile de mettre en valeur ce type de savoir-faire lors d'un simple entretien et l'enquête doit nécessairement se prolonger en jouant habilement de questions semi-directives (il s'agit de ne pas perdre de vue la recherche du savoir-faire et en même temps de ne pas brider le détenteur de savoir). Une réponse décalée à une question n'est pas la preuve d'un manque de rigueur mais souvent révélatrice d'un savoir polymorphe et de la manière dont il se transmet.

b) Le rythme et la musique

Le rythme et la musique qui animaient bien des travaux collectifs à la ferme et dans les champs sont la base d'une transmission formelle du savoir-faire paysan. Chanter ensemble pour faucher ou battre les épis permet de rythmer l'action, se concentrer sur les mouvements lors de la manipulation d'outils potentiellement dangereux, mais aussi transformer des moments d'efforts intenses et prolongés en un moment de convivialité. Le damage par la danse des sols de terre battue est un exemple bien connu en Bretagne. Il n'y a qu'un pas du travail à la danse et les témoignages évoquant la beauté du travail de groupe dans les champs révèlent l'existence d'une véritable esthétique paysanne qui nous rappelle que le savoir-faire c'est aussi un art.

c) L'art du récit

La répétition inlassable des récits lors des veillées, nécessitait de la part du conteur mémoire, sens de la mise en scène mais aussi un art la transmission orale. Les contes, légendes et autres histoires sont le véhicule de tout un savoir-être permettant de comprendre le monde et d'y trouver sa place, y compris parfois des savoirs techniques. Dans le domaine de la transmission orale, l'art du récit est comme celui du rythme et de la musique un autre mode de transmission formel dont la rigueur n'a rien à envier à l'enseignement académique. Beaucoup de ces récits populaires ont inspiré une partie de la littérature écrite depuis le Moyen Age. Le personnage du paysan peut être dans le récit sujet à plaisanterie mais elle n'est jamais négligée ni méprisée. Il s'agit toujours de montrer le triomphe de l'intelligence, et de la connaissance du milieu rural (tant l'environnement que le milieu social et culturel), sur l'ignorance.

d) Jeux, compétition

Le jeu est le domaine de l'apprentissage par l'expérimentation et l'émulation notamment chez les enfants avant l'âge de dix ans. On acquiert par le jeu en plein air une connaissance intime de l'environnement et de tout ce qu'il peut apporter d'utile au quotidien. Les jouets ne sont pas offerts ils sont construits par les enfants et cette fabrication est bien souvent la principale satisfaction. C'est au contact de la nature que l'on apprend aussi des connaissances utiles liées à l'appréciation du temps, du vent etc. qui, sans être directement des savoir-faire, étaient très utiles pour le travail de paysan. Les compétitions amicales entre jeunes lors de travaux collectifs, ou de manifestations et fêtes agricoles sont aussi une manière de partager et affiner son savoir-faire dans le maniement de tel ou tel outil. Mais attention il est autant question d'efficacité que de beauté et perfection du geste.

VI - Les lieux et moments de transmission

L'unité de temps et de lieu est la règle pour la transmission des savoir-faire paysans. La transmission des connaissances se fait toujours en liaison directe avec un territoire, des cycles naturels et agricoles et une communauté. Veillées et travaux communautaires autant que foires et fêtes agricoles combinent en permanence instants de travail et de convivialité selon des périodicité différentes. L'échange économique n'est jamais le but unique des foires, tandis que les fêtes agricoles sont presque toujours l'occasion de pratiquer des travaux communautaires.

Foires et marchés

Les foires et grand marchés ruraux sont des occasions de rassembler périodiquement la population de tout un territoire en un lieu précis. On y venait essentiellement pour y pratiquer des échanges commerciaux mais c'était aussi un fête et une distraction. Mais la transaction économique et le loisir ne sont jamais l'unique attrait des foires. C'est aussi l'occasion de rencontrer des gens de pays voisins et d'échanger et comparer les savoir-faire qu'ils soient d'ordre culturels ou techniques.

Fêtes rurales et travaux communautaires

Les grands travaux collectifs à l'occasion de la construction d'une nouvelle maison dans le village par exemple étaient l'occasion de fêtes. C'était une manière de récompenser l'effort collectif et de transformer les temps de travail en temps de convivialité. C'est à l'occasion des fêtes rurales que certains savoir-faire relativement spécialisés mais à diffusion générale étaient enseignés (je pense principalement aux techniques d'auto-construction).

Les veillées

Les veillées sont le rendez-vous quasi quotidien de la famille autour de l'âtre. C'est peut-être le lieu et le moment de transmission le plus proche de l'enseignement classique. Toutefois, les connaissances s'y dévoilent par les voies détournées du conte ou du récit. On n'y apprend pas directement une technique, un tour de main (et pourtant l'art du conteur est aussi un théâtre de gestes) mais une certaine approche de la vie paysanne par rapport à une multitude de problèmes et de situations.

VII-Conditions du partage (règles de transmission)

Il est difficile d'établir des règles de transmission du savoir-faire en milieu rural tant le cadre, les acteurs et les modes de partage des connaissances sont intimement imbriqués en temps et en lieu. Le rôle de la communauté familiale et villageoise est essentiel et le "savoir-être" compte certainement autant que les connaissances purement techniques. Toutefois certaines conditions du partage des informations peuvent être soulignées notamment un certain esprit de transmission conditionnant écoute et disponibilité tant chez le détenteur de savoir que celui qui le reçoit. Il est certain que l'habitude de travailler en groupe et les caractères de l'économie domestique sont aussi des éléments importants.

a) L'esprit de transmission (humour et gentillesse)

Malgré des conditions de vie parfois très difficiles, la transmission du savoir-faire en milieu rural en Bretagne passe idéalement par la mise en oeuvre de deux qualités essentielles qui sont l'humour et la gentillesse. Il n'est pas question d'ajouter de la lourdeur à l'enseignement de notions dont l'acquisition est indispensable à la vie paysanne et un sujet grave par essence. La question de la rentabilité n'est pas exempte du savoir-faire mais sa transmission se doit d'être aussi ludique et spirituelle que leur mise en oeuvre peut être pratique et terre à terre. Gentillesse et indulgence ainsi qu'une certaine position de retrait (pour laisser à l'apprenti le loisir de développer sa propre intelligence) sont de mise lors des phases d'apprentissage dans la mesure où l'apprenti montre plaisir et entrain au travail.

b) Ecoute et disponibilité

Être à l'écoute et disponible sont des qualités que doivent partager l'élève et le maître ou simplement l'enfant et l'aîné. Comme nous l'avons vu dans le rapport préliminaire sur l'hospitalité, le silence est la politesse des enfants, mais ce mutisme n'a de valeur que si toute la concentration se porte sur l'écoute. La disponibilité est principalement celle de l'adulte ou du détenteur de savoir-faire qui doit être à tout moment capable de transmettre ses connaissances (chaque geste de la vie quotidienne vaut la peine d'être transmis et expliqué). Cette disponibilité ne va pas de soi si l'on considère la lourde charge de travail du paysan mais c'est une vertu que de savoir faire coïncider temps de travail et de convivialité et par conséquent temps de partage.

c) Travailler ensemble

Disponibilité, écoute, humour et gentillesse ne sont pas cultivés par les détenteurs de savoir-faire par altruisme envers leurs cadets mais apparaissent comme une nécessité au regard de la transmission des connaissances. Il ne s'agit pas de former pour le profit d'un individu mais plutôt de contribuer à faire émerger une nouvelle personnalité adulte qui viendra renforcer la communauté. Comment quelqu'un pourrait-il être utile à tous si il ne sait pas être autonome ni travailler en groupe?

d) L'économie domestique

Savoir-faire paysan et économie domestique sont indissociables, ils ont en commun la recherche d'un équilibre entre temps de travail et vie sociale. Toutefois, si la recherche de la performance pour le profit est étrangère à l'économie domestique, il ne s'agit pas d'être inefficace, mais plutôt d'atteindre un certain degré d'autonomie de la vie à la ferme. Un tel mode de vie n'est viable que grâce à de forts liens d'entraide qui se tissent au travers des relations de parentés étendues à tous les membres de la communauté.

VIII - Le déclin de la transmission des savoir-faire

La transmission traditionnelle des savoir-faire anciens était si bien ancrée dans le mode de vie paysan et l'économie domestique qu'il n'a jamais été question d'en assurer la pérennité par des documents écrits, ou des enseignements "formels" au sein d'écoles. Pour la plupart des habitants des campagnes bretonnes, ces connaissances allaient de soi, mais le déclin de la langue bretonne, la mécanisation ont contribué à la fragmentation des chaînes de savoirs qui furent définitivement rompues par l'accélération de l'exode rural après la Deuxième Guerre Mondiale.

a) L'école et le déclin de la langue bretonne

L'interdiction de la langue bretonne dans les écoles républicaines dès le début du 20e siècle afin de favoriser l'apprentissage du français a contribué à un rapide déclin du breton. Ce déclin a conduit à une fracture entre les anciennes et jeunes générations et est en partie responsable de la perte des savoir-faire et connaissances anciens. Le breton dans sa forme "universelle" tel qu'il est enseigné aujourd'hui manque une partie de la richesse des expressions locales et par conséquent du savoir-être et du savoir-faire autrefois caractéristiques des "pays".

b) La fragmentation des savoir-faire

Avec la mécanisation agricole, une bonne partie du savoir-faire à diffusion générale, et notamment tout ce qui est techniques du corps, est devenu obsolète. La machine en automatisant un certain nombre de tâches a non seulement contribué à la perte de savoir-faire techniques (remplacés par des connaissances mécaniques) mais a aussi effacé des mémoires une partie des connaissances liées à la transformation servant de base à l'économie domestique. Les chaînes de production ont remplacé les chaînes de transmission du savoir-faire et la productivité a pris la place de la recherche d'équilibre et d'autonomie économique. Les rares traces matérielles des savoir-faire anciens telles que les outils, mais aussi les structures paysagères ont été délaissées ou détruites comme si l'on brûlait les ponts avec le passé. Les mutations du paysage (telle la destruction du bocage) pour faire place à l'agriculture motorisée ont détruit tout un réseau de repères adaptés à l'économie locale communautaire.

c) Individu et dépendances

Les savoir-faire anciens à diffusion générale avaient pour but la construction d'un adulte autonome au sein de la communauté paysanne. A contrario les valeurs du capitalisme rural ont conduit à l'émergence d'un individu agriculteur et technicien dont l'affranchissement de la communauté rurale se fait au prix de multiples dépendances. L'augmentation de la productivité permet de travailler seul sur l'exploitation et d'abandonner les anciennes structures de production au profit d'un plus grand confort (inspiré du mode de vie citadin) mais ce passage d'une économie domestique à une économie capitaliste fait de l'agriculteur le maillon inférieur du circuit de distribution de l'industrie agro-alimentaire. La dépendance technique et énergétique, vétérinaire, est considérable et l'isolement est très important.

IX - Les conditions de recueil

La transmission du savoir-faire paysan est devenue aujourd'hui une lutte à la fois contre les institutions (l'interdiction de la transmission des savoir-faire sur le purin d'orties par exemple) mais aussi contre l'idée que l'on se fait de la rentabilité. Collecter le savoir-faire est un préalable indispensable à leur adaptation à l'économie moderne mais le développement d'emplois nouveaux à partir de ces connaissances doit sans aucun doute s'appuyer sur une quête d'équilibre économique et d'autonomie au sein d'une communauté rurale reconstituée. La collecte des savoir-faire doit dépasser l'étape du repérage. Ce n'est pas une démarche facile car elle relève d'une véritable maïeutique.

a) Ne pas rester au comment faire

Les facteurs techniques permettent la définition de moyens et de méthodes mais ils ne permettent pas d'appréhender les conditions de transmission et de développement du savoir-faire. Une activité implique souvent un certain type d'organisation sociale. La part du processus technique dans un savoir-faire est importante mais elle ne détermine pas l'intégration de cette activité dans une économie domestique ni de définir un mode de vie.

b) entretiens semi-directifs suivis

Les enquêtes réalisées dans le cadre du projet PANIER constituent un intéressant premier repérage de détenteurs de savoir-faire anciens. Il serait nécessaire d'approfondir ces enquêtes par des entretiens semi-directifs suivis auprès d'un nombre limité de détenteurs de savoir-faire choisi en fonction de critères qualitatifs. Il serait risqué de ne choisir que des connaissances liées à des savoir-faire artisanaux à diffusion restreinte et de négliger des savoir-faire à diffusion générale qui peuvent être utiles à bien des porteurs de projets quel que soit leur domaine d'activité.

c) inventaires d'ateliers études de structures de production

Un des moyens de former des porteurs de projets à l'économie domestique et aux savoir-faire qui y sont liés serait de les mettre en contact avec les anciens outils et structures de production. Certains types d'outils peuvent concentrer en eux tout un métier. Participer à la restauration de structures de production proto-industrielles (comme c'est le cas sur le site du Palacret) mais aussi de fermes traditionnelles contribue à rétablir les chaînes de transmission du savoir-faire.

d) une démarche maïeutique

Questionner et écouter les détenteurs de savoir-faire pour mettre au jour des connaissances et des pratiques c'est valoriser le travail de paysan. La transmission du savoir-faire en dehors du cercle familial et en dépit de la disparition des communautés rurales n'est pas une évidence. Les chaînes de transmissions sont rompues et les savoir-faire restent méprisés. Il n'est question que de réalisme économique et de rentabilité monétaire des projets alors qu'il devrait être question d'équilibre et de recherche d'autonomie. La démarche maïeutique que l'on devrait avoir vis-à-vis des détenteurs de savoir-faire doit aussi être introspective.

Bibliographie

Delbos J., Jorion P., 1984- La transmission des savoirs, Maison des sciences de l'homme Paris, 306p.

Chevallier D., 1991- Savoir-faire et pouvoir transmettre, Maison des sciences de l'homme Paris, 265p.

Mauss M., 1967- Manuel d'ethnographie, Éditions sociales, Petite Bibliothèque Payot, 264 pages.

http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/manuel_ethnographie/manuel_ethnographie.html

Elegoet F., 1979-Le recueil d'une histoire de vie, notes de méthode et guide d'entretien, Tud Ha Bro - Sociétés bretonnes , n 2, 1979, pp. 139-170.

perso.univ-rennes1.fr/francois.elegoet/hdv55PP.doc

Dufournaud N., 2000- Les femmes en Bretagne au XVIe siècle : étude des pratiques sociales et économiques, Mémoire de DEA, Université de Nantes, Faculté des lettres et des sciences humaines, UFR d'histoire et de sociologie, 68p.